Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

60 | 2020

Relire les expériences de guerre franco-allemandes
(1870-1871)

Aaron SHEEHAN-DEAN, *The Calculus of Violence: How Americans Fought the Civil War*

Soazig Villerbu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7002>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 286-288

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Soazig Villerbu, « Aaron SHEEHAN-DEAN, *The Calculus of Violence: How Americans Fought the Civil War* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 60 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7002>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Aaron SHEEHAN-DEAN, *The Calculus of Violence: How Americans Fought the Civil War*

Soazig Villerbu

RÉFÉRENCE

Aaron SHEEHAN-DEAN, *The Calculus of Violence: How Americans Fought the Civil War*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2018, 480p., 35 \$.

- 1 Aaron Sheehan-Dean, qui vient de diriger une monumentale *Cambridge History of the American Civil War* en trois volumes appelée à devenir la synthèse de référence sur le sujet¹, avait auparavant publié cet ouvrage indispensable à qui veut comprendre la guerre de Sécession. L'introduction est d'une clarté exemplaire. L'objectif est de comprendre à quel degré et de quelle manière la guerre fut violente et, pour ce faire, de partir de quelques postulats. D'abord, pour Sheehan-Dean, l'essentiel est de penser la guerre à l'intérieur du cadre moral dans lequel ses acteurs évoluaient. Le résultat est une insistance toute particulière sur les lois de la guerre (et donc l'omniprésence dans ces pages du juriste Francis Lieber, qui les a mises en forme), leur définition comme leur interprétation rhétorique et sur le terrain, et la volonté chez l'auteur de proposer un récit profondément humain, sans chercher à jeter l'anathème sur qui que ce soit – et les figures malfaisantes ne manquent pourtant pas de chaque côté, de Quantrill à Sherman, dans une historiographie qui demeure saturée de mémoires amères. Ensuite Sheehan-Dean affirme à juste titre qu'il faut comparer la Guerre de Sécession à d'autres conflits pour mesurer son degré de violence. Il part du principe implicite qu'elle n'est comparable qu'à d'autres conflits civils et, défilent alors la *guerra de Castas* du Yucatan, la révolte des Taiping, la Commune. Le problème est que la comparaison ne sert qu'à prouver à quel point la guerre civile américaine est infiniment moins terrible que ces conflits où les massacres de civils étaient apparemment la norme – d'autant plus que le chiffre retenu pour les morts de la Semaine sanglante est ici de 20 000 à 30 000.

Sheehan Dean indique bien pourtant que la guerre qui l'occupe mettait aux prises deux États et deux nationalismes. Pourquoi ne pas comparer, dès lors, avec d'autres conflits, interétatiques ceux-là, comme l'avaient tenté, difficilement, dès 1997, Stig Förster et Jörg Nagler² ?

- 2 En fait Sheehan-Dean veut effectivement démontrer que la Guerre de Sécession fut une guerre en quelque sorte « retenue », comme l'avait déjà affirmé Mark Neely sur des bases différentes en 2010³, ou D. H. Dilbeck pour l'Union en 2016⁴, et bien qu'il accepte le bilan des pertes militaires récemment revu à la hausse⁵. Pour lui, le facteur essentiel de modération réside dans la force des deux États qui se sont fait face, tous deux issus de la même matrice et défendant formellement le respect de lois de la guerre reconnues internationalement. De fait, seuls trois facteurs auraient conduit à des moments d'extrême violence : le nationalisme exacerbé de chacune des parties ; le choix sudiste de tolérer la guérilla ; la volonté du même bord de ne pas considérer les soldats africains-américains comme relevant des lois de la guerre.
- 3 Pour démontrer cela, l'auteur suit un plan chronologique qui lui permet d'aborder tous les moments clés de la guerre sur lesquels appuyer sa démonstration et de donner à voir un mouvement crescendo dans les violences de guerre, les pires épisodes se situant en 1864 et 1865, dans les derniers mois du conflit. Sheehan-Dean utilise quelques fonds d'archives, notamment ceux des *provost-marshalls* chargés de faire régner un état de droit dans les zones occupées par les armées de l'Union – et il regrette bien sûr que les autorités de la Confédération aient détruit une large partie de leurs archives en évacuant et incendiant Richmond – mais il s'appuie avant tout sur une très impressionnante maîtrise de l'historiographie. C'est d'autant plus louable que celle-ci est démesurément massive et qu'il parvient toujours à se frayer un chemin équilibré sur des sujets ô combien sensibles, comme la guérilla du Missouri ou la marche à la mer de Sherman. Résumer les nombreux cas traités est impossible. Disons seulement à quel point, sur ces deux cas précis comme sur celui des massacres de soldats noirs prisonniers par les troupes sudistes, la prise en compte des paroles et des gestes des acteurs en contexte dans toute leur complexité, en tenant compte des justifications morales et/ou stratégiques à chaque fois mises en avant devrait – ou du moins peut-on l'espérer – permettre d'aboutir à un consensus équilibré. En rappelant que l'ordre général n° 11, passé par le général Ewing, qui ordonnait l'évacuation totale de quatre comtés missouriens frontaliers du Kansas, pouvait parfaitement se justifier aux yeux de l'ensemble de la chaîne de commandement nordiste, n'a causé aucun mort et s'inscrit dans des logiques globales qui atténuent largement son exceptionnalité, il clarifie un enjeu de mémoire encore brûlant localement. De même qu'il revient sur la légende noire de Sherman traversant la Géorgie, qu'il n'a pas mise à feu à sang, pas plus qu'il n'a détruit Atlanta – mais les femmes, comme souvent, ont été effectivement de fréquentes victimes de violences sexuelles lors de l'avancée des troupes. À l'inverse, si Sheehan-Dean traque sans ambiguïtés les massacres commis par les troupes sudistes envers les *United States Colored Troops*, il rappelle aussi que les autorités confédérées, si elles n'ont jamais condamné de tels actes, ont souvent fait preuve d'hésitation dans la politique à suivre, en témoignant ces quelques dizaines de soldats africains-américains enfermés dans la prison militaire d'Andersonville (où par ailleurs ils risquaient fort de mourir, comme 13 000 autres soldats nordistes au même endroit), donc épargnés lors de leur reddition.

- 4 D'autres aspects mériteraient pourtant approfondissement. En premier lieu car Sheehan-Dean, comme nombre de ses collègues, hésite face au chiffrage. On serait pourtant plus disposé encore à considérer certaines de ses hypothèses si elles étaient adossées à quelques efforts de comptage. C'est le cas quand il affirme (p. 191) que les bombardements de villes n'ont occasionné que peu de pertes civiles, même s'ils ont tué : une cartographie des sièges et assauts de villes ainsi qu'un bilan chiffré seraient les bienvenus. De même, asséner que le Texas a connu quelques-unes des pires actions de guérilla (p. 323), ou que le massacre par les cavaliers de Mosby de vingt-cinq prisonniers nordistes (blancs cette fois-ci) en 1864 a constitué « une des plus importantes violations des lois de la guerre contre des soldats en uniforme durant le conflit », mériterait d'être appuyé par des éléments de comparaison et de mise en série chiffrés.
- 5 Un dernier mot enfin. Si les soldats africains-américains comme les femmes apparaissent souvent comme les premières victimes de diverses violations des lois de la guerre, Sheehan-Dean n'élargit jamais son propos à l'Ouest. Or comment oublier le massacre de Sand Creek perpétré contre les Cheyennes en 1864, la Guerre contre les Dakotas de 1862 qui se clôt par la plus grande exécution de masse de l'histoire états-unienne et la déportation de la nation entière⁶, ou ne pas mentionner que dans le Sud-Ouest les Apaches sont des acteurs capitaux de la guerre⁷ ? L'intégration de l'Ouest à l'histoire de la guerre de Sécession demeure donc difficile⁸ et il reste du travail à faire. L'ouvrage de Sheehan-Dean restera sur ce chemin une borne fondamentale.

NOTES

1. Aaron Sheehan-Dean (ed.), *Cambridge History of the American Civil War*, 3 vol., Cambridge, Cambridge University Press, 2019.
2. Stig Förster, Jörg Nagler, *On the Road to Total War: The American Civil War and the German Wars of Unification, 1861-1871*, Cambridge, Cambridge University Press/German Historical Institute, 1997.
3. Mark Neely Jr., *The Civil War and the Limits of Destruction*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2010.
4. D. H. Dilbeck, *A More Civil War: How the Union Waged a Just War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2016.
5. J. David Hacker, "A Census-Based Count of the Civil War Dead", *Civil War History*, vol. 57, 2011/4, p. 307-348.
6. Sheehan-Dean ne pouvait pas connaître l'ouvrage très récent de Gary Clayton Anderson qui fait enfin le point sur le sujet : Gary Clayton Anderson, *Massacre in Minnesota: The Dakota War of 1862, the Most Violent Ethnic Conflict in American History*, Norman, University of Oklahoma Press, 2019.
7. Andrew B. Masich, *Civil War in the Southwest Borderlands, 1861-1867*, Norman, University of Oklahoma Press, 2016.
8. Adam Arenson, Andrew Graybill, *Civil War Wests: Testing the Limits of the United States*, Berkeley, University of California Press, 2015.